

Charlotte Beaudry et l'objet même de la peinture

par Alain Delaunois

Charlotte Beaudry inaugure le nouvel espace d'aliceday, à Bruxelles, par une exposition qui ouvre les portes d'un univers pictural souvent inconfortable.



CHARLOTTE BEAUDRY, "SANS TITRE", HUILE SUR TOILE,
190 X 200 CM, 2006, COURTESY GALERIE aliceday (BRUXELLES).

Première exposition personnelle de Charlotte Beaudry (°1968), *Missing*. (Centre culturel de Marchin, 2003), a marqué, pour ceux qui l'ont vue, les débuts incisifs de cette artiste qui, depuis plusieurs années, travaillait en dehors de la scène artistique, dans son atelier de Huy. Formée notamment à la peinture murale et aux peintures en trompe-l'œil, Charlotte Beaudry s'est très vite orientée vers une peinture figurative détournée de son propos, dont *Missing* disait toute l'acuité : une douzaine de portraits, pour la plupart des figures anonymes repérées en magazines ou séries télé, et dont l'artiste, par détournement, accentuait les traits, constituant ainsi

une galerie de personnes supposées disparues. La même exposition présentait également des "Objets perdus", peintures sur bois de format presque carré, où Charlotte Beaudry renouait avec le concept, cher aux surréalistes et à Barthes de l'objet ordinaire ("cette signature humaine du monde"), mais déterminant, car arraché à son contexte habituel : cadenas pour vélo, fléchette de vogelpik, canif multilames, paire de bottes ou masque de protection sanitaire, isolés picturalement sur une couche de fond uniforme.

Après plusieurs expositions collectives, aux Brasseurs à Liège, à La Châtaigneraie de Flémalle, à l'Ikob à Eupen, et, en 2005, le premier prix biennal de peinture Georges Collignon, l'artiste investissait l'an dernier la Galerie – 1 du Civa, à Bruxelles, en y installant des peintures de différents formats, dont un entrelacs de câbles sonores et fils électriques, qui accentuaient le caractère clos et renfermé de cet espace en sous-sol : une sorte de cellule capitonnée de laquelle des oiseaux noirs, des étourneaux en fait, s'échappaient sur un fond de ciel gris – une version différente de l'œuvre existe, cette fois sur fond bleu électrique.

Précision du détail, énergie éruptive brute : dans les œuvres de Charlotte Beaudry, le spectateur est contraint de remplir les blancs d'une histoire dont le peintre et l'objet sont les deux seuls paramètres. Ils irriguent un univers pictural fondé sur la notion de représentation, dont les lames de fond rhétoriques seraient le manque, la disparition, la précarité, mais aussi l'incommunicabilité et, par extension, un voyeurisme sous-jacent ou explicite.

D'autres travaux de moyens formats – parkings souterrains, pictogrammes de l'environnement urbain –, et de petites peintures mettant en scène majorettes, joueurs de foot ou de rugby, avec une manière très percutante de "jeter" le trait, ont constitué un vaste container d'images du réel qui réper-

rie différents modes de représentations, décalées ou dérangeantes, de la société contemporaine. L'artiste pensa un temps intituler son exposition chez aliceday *Aspérités*. Titre très approprié à l'ensemble inquiétant de son travail, qui débusque mutisme, tensions, rudesses, contraintes. Immanquablement, s'agissant de peinture contemporaine en Belgique, les regards se tournent du côté flamand, Luc Tuymans ou Michaël Borremans par exemple. Il faut, pour Charlotte Beaudry, songer également au peintre allemand Konrad Klapheck, dont elle rejoint la monumentalité et le hiératisme de certaines images, telles ces deux lames de scies circulaires, hyperréalistes, à la densité redoutable. De petits formats, sur fond de peinture Trimetal grise, ne sont pas sans parenté avec l'imagerie magrittienne, maison en flamme, revolver faisant feu, chaussures, rapace en arrêt, personnage nageant dans la nuit. Et pour rester dans l'inquiétude mutique, on retiendra ces abris, vidés de toute présence humaine, que sont les caisses en carton des SDF, les huttes de branchages, ou les baraquements préfabriqués. Si l'artiste parvient, dans l'avenir, à résister aux tentations du gigantisme des formats comme à l'imagerie "trash" tant requis par le marché de l'art, nul doute qu'elle ne nous donne encore à voir ces "lumières finales de l'image" dont le philosophe Ernst Bloch disait qu'elles n'émanent que de ceux qui "ne coexistent pas dans le même instant présent" que leurs contemporains : ils ont déjà, en effet, une longueur d'avance.

Charlotte Beaudry

Galerie aliceday (nouvelle adresse)
1b/2^e étage rue des Fabriques, 1000 Bruxelles
T +32 (0)2 646 31 53 – www.aliceday.be
du ma. au sa. de 14h00 à 18h00 et sur rdv, jusqu'au 25.11.06